

Face au Covid-19, Pékin affiche son soutien à New Delhi, mais la défiance demeure

Frédéric Lemaître

La Chine cherche à tirer profit des difficultés sanitaires de son grand voisin et rival

PÉKIN - correspondant

La nouvelle flambée de cas de Covid-19 en Inde provoquerait-elle une « *Schadenfreude* » (« joie malsaine ») en Chine ? La rivalité entre les deux géants asiatiques est telle que, tout en multipliant les signes de solidarité à l'égard de son voisin, la Chine ne peut s'empêcher de profiter de la crise actuelle en Inde pour mettre en avant la « supériorité » de son modèle de développement.

Officiellement, l'heure est à la solidarité. Le président Xi Jinping a envoyé, le 30 avril, un message de condoléances au premier ministre indien, Narendra Modi, dans lequel il se dit prêt à renforcer la coopération avec l'Inde et à lui fournir de l'aide. Fin avril, la Chine aurait, selon les douanes, livré à l'Inde plus de 5 000 ventilateurs, 21 569 générateurs d'oxygène, plus de 21 millions de masques et près de 4 tonnes de médicaments. Dimanche 9 mai, un premier cargo de la Croix-Rouge chinoise est arrivé. Et l'ambassadeur de Chine à New Delhi, Sun Weidong, multiplie les témoignages de solidarité envers l'Inde, « *notre voisin et partenaire* ».

Mais les apparences sont trompeuses et rien ne laisse supposer que cette crise puisse provoquer un rapprochement durable entre les deux rivaux. Le 30 avril, le ministre des affaires étrangères indien s'est ainsi plaint à son homologue chinois que les entreprises indiennes qui passaient des commandes rencontraient des problèmes logistiques. De fait, pour des raisons sanitaires, des entreprises de fret chinoises avaient arrêté de desservir l'Inde en avril.

Tensions larvées

Par ailleurs, la crise sanitaire n'a pas empêché New Delhi de diffuser, mardi 4 mai, une liste des entreprises de télécommunications autorisées à faire des essais pour la 5G en Inde, qui comprend plusieurs fournisseurs étrangers (Vodafone, Ericsson, Nokia, Samsung), mais aucune société chinoise. Pékin n'a pas non plus manqué de relever que, ce même 4 mai, le ministère de la défense indien avait annoncé que le plus haut gradé du pays, le général Naravane, était allé faire une tournée d'inspection dans l'Himalaya. Le message envoyé à Pékin est clair : l'épidémie n'obère pas les capacités de défense de l'Inde.

L'annonce vendredi 7 mai d'un partenariat économique accru entre l'Inde et l'Union européenne (UE) est également perçue comme une initiative anti-chinoise par Pékin. Ces tensions larvées n'ont pas échappé à Taïwan : l'île a envoyé en Inde, en début de semaine, plus de 150 concentrateurs d'oxygène et 500 cylindres d'oxygène. Et n'a pas manqué de le faire savoir sur les réseaux sociaux.

Du côté chinois, les relations avec l'Inde provoquent parfois des réactions épidermiques. Ainsi, le 1^{er} mai, un compte officiel du Parti communiste chinois (PCC), celui de la commission centrale des affaires politiques et légales du Comité central, publiait sur Weibo (le Twitter chinois) un post dans lequel était écrit « *Mise à feu en Chine, mise à feu en Inde* », accompagné de deux photos : l'une représentant le lancement, le 29 avril, du premier élément de la future station spatiale chinoise ; l'autre la crémation de corps en Inde. Critiqué par de nombreux internautes chinois, ce post a été retiré au bout de quelques heures.

Selon les experts, le retrait d'un tel post, émis par un compte officiel, relève d'une autorité publique et non des censeurs de Weibo. Autre signe des débats au sein du PCC sur la ligne de conduite à tenir face à Delhi : le quotidien nationaliste *Global Times* joue cette fois à front renversé.

Dès le 1^{er} mai, l'une de ses journalistes, Chen Qingqing, a notamment jugé que la comparaison faite par la commission centrale du Parti était « *complètement ridicule* ». Critiquée par des internautes nationalistes qui ont appelé à son licenciement, celle-ci a dû être défendue par son rédacteur en chef, le très médiatique et souvent va-t-en guerre Hu Xijin. Tout en prenant ses distances avec le tweet de sa collaboratrice, Hu Xijin a jugé qu'un compte officiel doit « *faire preuve d'humanisme* ». Une déclaration qui lui a également valu de subir les critiques émanant des internautes nationalistes mais aussi de Shen Yi, professeur à l'université Fudan, spécialiste des relations internationales.

Par ailleurs, la décision prise par New Delhi, en avril, de cesser d'exporter les vaccins produits localement est une opportunité pour Pékin : alors que l'Inde était le troisième exportateur de vaccins derrière l'UE et la Chine, Wang Yi, le ministre des affaires étrangères, a indiqué à ses homologues d'Asie du Sud-Est, fin avril, que la Chine pourrait prendre le relais. Malgré leurs contentieux avec Pékin, l'Indonésie et les Philippines n'ont d'autre choix que de se tourner vers les vaccins chinois. Selon l'agence Bloomberg, la Chine, qui a jusqu'à présent exporté environ 240 millions de doses, s'est engagée à fournir 500 millions de doses supplémentaires.